

VATICAN II, 40 ans après.

Pourquoi s'intéresser à ce Concile et qui s'y intéresse encore ? Pour beaucoup de Chrétiens de l'époque, ce fut un grand événement, qui les a éveillés et qui reste ancré dans leur mémoire. Pour les gens qui sont nés ultérieurement, ce concile reste assez inconnu. L'orateur reconnaît que pour sa part, il s'y est surtout intéressé *a posteriori*, lorsqu'il fut enseignant à l'Institut Catholique et pasteur dans les Yvelines. Il a alors compris que ce Concile était un point stratégique pour évaluer d'où l'on venait à l'époque, ainsi que pour identifier les divers courants qui s'exprimaient dans l'Eglise, poussant chacun vers des avenir possibles et différents.

Durant cet exposé, il voudrait réfléchir à la crise qui s'y est déroulée et suivre les traces de ce Concile dans notre Histoire, en quatre points successifs :

Vatican II en son temps,
Vatican II dans son histoire,
Vatican II vu d'aujourd'hui
Vatican II projeté dans le futur de l'Eglise.

Vatican II en son temps

Le Concile fut annoncé par Jean XXIII en Janvier 1959, convoqué à Noël 1961 et ouvert en Octobre 1962. Il s'est déroulé sous le pape Jean XXIII, mort en 1963 et sous son successeur Paul VI qui l'a clos en Décembre 1965.

A quelles motivations répondait ce Concile ? L'idée était en l'air depuis longtemps déjà : Pie XI y avait songé vers 1920, et Pie XII en 1948. Le conclave de 1958 l'avait aussi évoqué dans l'objectif d'achever Vatican I.

Jean XXIII ne semble pas avoir eu des motivations très claires, à part l'idée du besoin de réconcilier l'Eglise et la Société moderne, au travers d'un *aggiornamento*. Il avait de mauvais souvenirs d'une Eglise soupçonneuse du Monde, d'une Eglise source d'anathèmes. Il voulait une Eglise plus ouverte, en particulier vers le Monde.

Durant les années préparatoires, les Eglises locales émirent des souhaits collectés parmi les laïcs, les aumôniers, les clercs, ... surtout en Europe, qui manifestèrent un désir de s'ouvrir au monde. Il y eu aussi beaucoup de travail fait par des théologiens et des exégètes qui manifestèrent le besoin de s'affranchir de la pensée unique romaine. Beaucoup de rencontres œcuméniques eurent aussi lieu. Enfin, un grand nombre de vœux furent émis par des Eglises locales jeunes afin d'être plus proches de leurs cultures propres.

Tout ceci se concrétisa par des cahiers de propositions émis par les évêques, les évêques faisant écho aux demandes d'élargissement, de fin du nombrilisme ecclésial et de proximité avec les pauvres et les persécutés.

De tout ceci résulta 6 grandes réalisations :

- Recentrement sur le Christ révélateur de Dieu, ainsi que sur le mystère de l'Eglise. Simplification du dogme et retour à l'Ecriture Sainte de préférence aux écoles théologiques. Accroissement de l'enseignement donné aux laïcs.
- Proclamation sur la liberté religieuse, suite aux persécutions dans les pays communistes, mais aussi suite aux grandes revendications des siècles antérieurs en Europe. Ceci eut des conséquences énormes, encore mal gérées aujourd'hui.
- Appel au laïcat. Il s'agit de la reconnaissance de l'égalité des Chrétiens clercs ou laïcs et de l'affirmation des responsabilités des Chrétiens dans l'Eglise, responsabilités qui n'étaient jusqu'alors partagées qu'entre clercs. Un autre point est mis en valeur : tous les baptisés, de par leur baptême, sont reconnus comme appelés à la sainteté.

- Réforme liturgique, pour rendre celle-ci plus claire et plus accessible aux laïcs afin qu'ils y participent.
- Discours positif et ouverture vers les autres religions chrétiennes, avec en particulier des pas faits vers les Protestants, malgré une certaine gêne de l'Eglise Catholique à parler des autres confessions chrétiennes.
- Etablissement de relations Eglise – Monde, avec un salut des avancées faites vers le Monde et un peu de repentance envers les refus par l'Eglise de la rationalité du Monde. Reconnaissance de la dignité du Monde, de celle des autres religions et des incroyants.

Vatican II en son histoire.

Les résultats du Concile furent

- une prise de conscience plus vive par les laïcs de leur appartenance à l'Eglise,
- un moindre cloisonnement entre clercs et laïcs, entre enseignants et enseignés,
- moins de cléricisme,
- une prise de conscience de l'universalité de l'Eglise,
- une meilleure implantation des Eglises locales dans leur culture propre.

Les effets indirects furent le schisme des intégristes et le raidissement de traditionalistes déstabilisés par Vatican II.

D'où des contre-effets : reprise en mains par la hiérarchie qui procéda à une relecture de Vatican II au nom des conciles antérieurs. Et apparition de reproches d'avoir laissé s'égarer les fidèles dans le Monde, d'avoir favorisé la prise de pouvoir par les laïcs, d'avoir déstabilisé l'identité sacerdotale, d'avoir perdu le sens du sacré et du mythe et de créer des menaces de dissensions avec les églises asiatiques et africaines.

Vatican II vu d'aujourd'hui.

Les événements de Mai 1968 ont causé beaucoup de déperdition chez les jeunes religieux, clercs ou laïcs. Cela a entraîné une baisse du recrutement sacerdotal et le désenchantement de pas mal de gens.

En fait, Vatican II a été, sans le savoir, le dernier Concile de la Chrétienté. L'Eglise n'avait pas pris conscience à cette époque-là de ce qui s'était passé dans le Monde, où la déchristianisation avait déjà bien commencé. Pourquoi donc ? L'orateur évoque trois explications :

- Marcel Gauchet (auteur du *Désenchantement du Monde*) parle de fin des religions, dans leur essence, en leur capacité à créer et à régler le *vivre ensemble* des hommes entre eux et avec la Nature. Maintenant c'est la Science qui gère le rapport Homme Nature, et c'est l'Etat qui règle le *vivre ensemble*. L'Eglise a donc perdu son rôle sociétal et cela entraîne l'effondrement des traditions religieuses. Les fois peu personnalisées, mal affermies, plutôt sociologiques, ... s'effondrent avec ces traditions.
- Sociologiquement, Dieu n'est plus l'objet du discours sociétal. En parallèle, on observe qu'il y a rupture des chaînes de transmission des croyances, des pratiques et des langages. Il s'en suit une opposition entre l'Eglise (qui repose sur le passé) et la Recherche (qui va vers l'avenir et le nouveau). Enfin, il y a les grands mouvements d'urbanisation qui conduisent à de nouveaux modes de vie, jusqu'à la mondialisation et le cosmopolitisme.
- Théologiquement, l'orateur pense que l'on ne retirera pas de solutions du Concile, sauf à refaire ce qu'il a fait, mais en prenant cette fois-ci en compte le fait que l'Eglise se trouve pour la première fois en face d'un Monde sans dieu ni Dieu ; elle qui annonçait le Christ dans des peuples où existaient déjà des dieux. Finalement, ce qui meurt sous nos yeux,

c'est le vieux socle religieux archaïque ... sur lequel le christianisme s'est bâti (alors que le Christ parlait d'un joug léger !). Il ne faut pas trop s'inquiéter de la disparition de ce socle, pense l'orateur, car notre Dieu c'est celui de Jésus-Christ dont reste valide la consigne : restez unis et allez au Monde. En remplacement de ce socle disparaissant, l'orateur estime que nous avons à redécouvrir comment Dieu se révèle en Jésus-Christ, et à renouveler notre foi en lui.

Vatican II et l'avenir de l'Eglise.

Vatican II nous invite à une nouvelle conversion au monde. En effet, ce Concile voulait se réconcilier avec un Monde sur lequel l'Eglise avait régné, mais qui disparaissait. Il nous faut donc maintenant nous réconcilier avec un Monde nouveau pour l'Eglise. Il nous faut donc garder notre foi dans un Monde où Dieu a perdu son évidence et sa visibilité. Et nous devons y porter l'Evangile, pas l'Eglise. Pour cela il ne faut pas mépriser, condamner ou avoir peur de ce Monde. Il ne faut pas se replier sur notre identité, mais au contraire s'ouvrir au Monde.

Or, le grand danger dans l'Eglise actuelle est de se recroqueviller sur ses structures ecclésiales. C'est pourquoi l'orateur préconise une stratégie inverse, tenant compte du petit nombre de clercs : il pense qu'il faut restructurer les Eglises locales sur la base de communautés conscientes de fidèles, chrétiens émancipés, fondées sur l'eucharistie et l'Evangile, communautés visitées par des clercs itinérants. De même, il préconise de repenser la Mission comme un Service du Monde.

Questions et réponses :

Des prêtres sont ils nécessaires pour l'eucharistie ?

L'orateur aurait mieux aimé que ce type de question ne soit pas posé ! Il note que l'administration des sacrements a beaucoup changé au cours du temps : par exemple, au temps d'Hippolyte de Rome, vers 215, seul l'évêque célébrait l'Eucharistie et les présidents des communautés n'étaient pas des prêtres. Ceci étant, la règle dit que 'oui', à cause de la tradition apostolique, qui date (au plus tôt) d'Hippolyte de Rome cité plus haut. Une autre piste de réflexion serait que le besoin des fidèles devrait primer.

Autres citations de l'orateur

L'Eucharistie est l'acte de la communauté.

Les Assemblées Dominicales en Absence de Prêtres (ADAP) ont tendance à disparaître car elles donnent des 'idées' aux gens.

Le 'pouvoir' est un mot à bannir du vocabulaire sacerdotal, comme le Christ l'a banni de sa propre conduite.

Les prêtres auraient encore beaucoup à faire, si la présidence des communautés était confiée à des laïcs.